

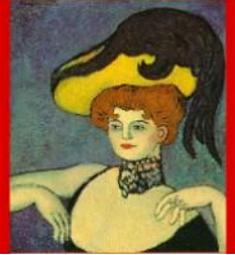
8 mai 2012 • 20h30 [GMT+ 1]

NUMÉRO 203

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien

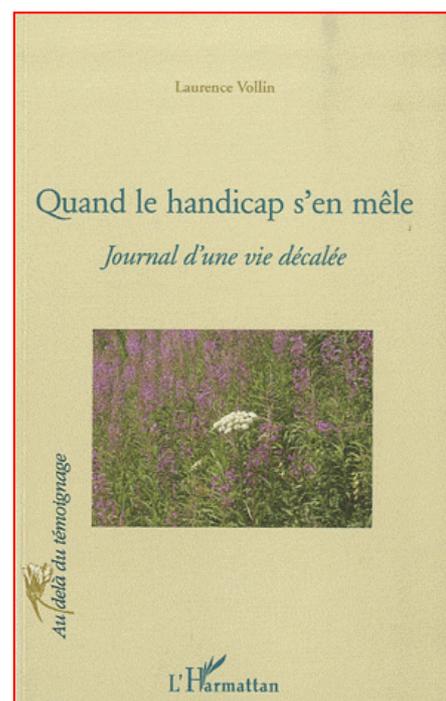


▪ AUTISME ▪

Autisme, l'Autrement

Je suis une femme, mariée, mère de trois enfants. Ma fille Anne-Laure, 14 ans, est handicapée par des troubles autistiques et un retard global psychomoteur qui la rend dépendante pour tous les actes de la vie quotidienne. Elle ne parle pas, manipule les objets en stéréotypie, s'enferme dans sa bulle et s'automutile lors de violentes crises d'angoisse.

Après un séjour en Angleterre nous sommes rentrés en France et avons dû attendre pendant onze mois une place dans un centre spécialisé pour notre fille. A la maison toute la journée, elle a développé des troubles d'une violence intense.



L'insoutenable de ce quotidien a lentement délité ma vie générant une incapacité à faire, à être.

J'ai décidé de me faire aider. Une psychanalyste m'a écoutée, m'a proposé une voie de travail. Je disposais de mon libre choix d'accepter ou de refuser, l'analyse est entrée dans ma vie, naturelle, évidente. La parole libre a révélé un autre langage où s'est inscrit le trop plein de souffrance, de colère. Elle a révélé les liens qui encombrant, les obligations que l'on s'impose. Les mots ont dépeint l'enfant différent, objet de tous les soins, devenu objet unique et uniquement objet.

De mois en mois le lien fusionnel s'est détendu, le quotidien s'est assoupli. Anne-Laure est sortie de sa bulle, je guettais ses sourires et recueillais ses câlins. Elle a échangé avec les autres. Longtemps j'ai accepté que ses apprentissages ne soient pas acquis et n'ai favorisé que son bien-être. La parole déposée m'a allégée, elle a renoué avec les désirs entravés, créant un espace de vie autre. Je me suis ainsi libérée de ma fille et elle s'est libérée de moi. J'ai pu faire le deuil de « l'enfant normal » et reconnaître sa singularité.

Savoir dire, puis savoir écouter ce que me dit Anne-Laure dans son langage original, dans tout ce qu'elle me propose et qui chaque jour m'interpelle. La laisser venir à moi puis repartir dans ce mouvement des enfants qui grandissent. La parole émancipée a suggéré cette créativité si indispensable pour s'adapter aux difficultés, pour savoir y faire un peu mieux avec la souffrance et tout ce qui jalonne notre existence.

Anne-Laure évolue aussi avec les autres pour qui la psychanalyse est parfois une terre étrangère mais ils savent écouter, adapter leurs concepts sans les imposer. Un lien de respect s'est établi où s'affirme la personnalité d'Anne-Laure qui a développé une faculté merveilleuse pour accrocher « l'autre ». Je parviens maintenant à faire confiance à ma fille sur sa capacité à s'arranger avec la vie, à élaborer une façon d'être dans le monde.

J'écrivais il y a quelques temps : « *Aimer Anne-Laure, c'est se réconcilier avec elle, se réconcilier avec les autres, se réconcilier avec soi-même.* » * Je peux écrire aujourd'hui qu'aimer Anne-Laure, c'est être en paix.

Laurence Vollin

Cortailod, avril 2012

* Extrait de *Quand le Handicap s'en mêle*, Laurence Vollin, éditions L'Harmattan, Prix Handi-Livres 2011

PÉTITION INTERNATIONALE POUR L'ABORD CLINIQUE DE L'AUTISME

*à l'initiative de l'Institut psychanalytique de l'Enfant
(Université populaire Jacques-Lacan)*

SIGNER LA PÉTITION EN LIGNE

SUR LE SITE lacanquotidien.fr

>> Depuis le **16 février**,
jour de la mise en ligne de la pétition,
11340 signatures ont été déjà recueillies.

[LE TEXTE DE LA PÉTITION INTERNATIONALE POUR L'ABORD CLINIQUE DE L'AUTISME](#)

▪ DE N. SARKOZY À F. HOLLANDE ▪

Traduction de l'entretien de Cesare Martinetti
avec **Jacques-Alain Miller**,
paru dans la Stampa,

*« Sarko a laissé fuiter excessivement son moi ;
Hollande n'est pas mou du tout, c'est un centriste dur de dur »*

Mais comment vont les Français ? « Comme la Dame de Shanghai dans la scène finale du film d'Orson Welles – nous dit Jacques-Alain Miller- où Rita Hayworth est entourée de dizaines de miroirs, chacun reflétant une image différente. Voilà : ils ne savent plus qui ils sont, forts ou faibles, grands ou petits. Ils se déplacent dans le brouillard, cherchent un miroir normal dans lequel se reconnaître. » Serait-ce

vraiment François Hollande ce miroir normal ? Nous le saurons ce soir. Entre temps il est bon d'écouter Miller qui connaît bien les Français pour les écouter tous les jours sur le divan, le divan de Lacan dont il a épousé la fille et dont il est considéré comme l'héritier.

En effet, le regard du psychanalyste nous libère un peu de la surcharge de commentaires divagants des politologues à Paris qui parient – attention : la course est commencée pour sauter dans le train du vainqueur – sur François Hollande, bien que l'avantage du socialiste se soit énormément réduit dans les dernières heures. Miller nous explique comment il est arrivé que Super Sarko qui avait promis de faire des ravages court maintenant le risque – l'expression est de Miller- d'être « craché comme un noyau de cerise ». Repartons du début. Il était une fois, le président de la « rupture » élu avec 53% des voix... « qui devait réveiller la Belle au bois dormant après les années de conservatisme de Chirac et même de Mitterrand. Sa popularité, rappelle Miller, était au plus haut, mais en un an à peine, elle s'est écroulée et ne s'est plus jamais relevée ».

▪ Pourquoi ?

« Vous connaissez l'histoire selon laquelle les monarques ont deux corps: celui de l'être humain et celui de la nation. Eh bien, disons que tous les prédécesseurs de Sarkozy, de De Gaulle à Chirac, certains plus que d'autres, ont sacrifié le premier au second ; Sarkozy a fait exactement le contraire : on a vu un président suer dans l'effort physique du jogging et exhiber sa corporéité, et même son intimité.

▪ Et ce n'est pas une bonne chose ?

« Disons que les Français ont eu avec Sarkozy beaucoup moins de patience que les Italiens avec Berlusconi... De Gaulle disait que nos compatriotes veulent un président monarque, qui doit avoir la hauteur, la distance, la dignité de la fonction. Sarkozy a contrarié l'habitude française, il n'a pas payé son dû d'hypocrisie pourtant requis dans l'exécution d'une fonction publique : certaines choses se font mais ne se disent pas. Nommer son propre fils à la tête d'un grand Etablissement public sans que celui-ci ait même le minimum requis, ne se fait pas. »

▪ On l'a aussi appelé le président des riches, mais il ne me semble pas que les Français ait horreur de la richesse ?

« Certainement pas, mais l'autre grand stéréotype national est la pratique de la dissimulation du culte de l'argent, liée à la tradition catholique - Saint Thomas, qui est enterré à Toulouse, l'appelait « turpitude ». Là se rejoignent la gauche et la

droite, et même l'extrême droite. Toute la rhétorique du Front National est contre les ploutocrates. De Gaulle à la fin de sa vie disait que le grand ennemi était l'argent ; Mitterrand exprimait du mépris pour l'argent. Aussi en France, les riches accumulent dans la discrétion. »

▪ **Et au contraire Sarkozy ?**

« Il a commencé depuis le début par admirer les riches et à le dire publiquement, j'étais moi-même présent à un déjeuner au cours duquel il confessait qu'un des objectifs de sa vie était de devenir riche à partir du moment où riche, il n'était pas... »

▪ **Dans la chute de popularité de Sarkozy, le rapport à Carla Bruni a joué aussi ?**

« Certainement, les Français n'étaient pas habitués. L'épouse de De Gaulle était appelée « tante Yvonne », celle de Giscard semblait un vase de fleurs, celle de Mitterrand est apparue à tous à la fin comme une femme trahie. Dans ce cas aussi Sarkozy a montré ce qui ne se montre pas : non pas le bonheur, mais la jouissance. Et cela malgré le fait que Carla Bruni ait toujours eu l'attitude de s'effacer. Je la connais, c'est quelqu'un de très bien, je l'ai beaucoup écoutée et j'ai compris en quel sens elle se définissait sincèrement comme une personne modeste. Même Mélenchon a reconnu son charme. Elle s'intéresse beaucoup à la psychanalyse, elle est elle-même en analyse, et elle en parle de manière intelligente. »

▪ **Vous connaissez aussi Hollande.**

« Oui, je l'ai rencontré et je l'ai écouté. Il avait la réputation du plus "mou" au PS, un parti où le surmoi marxiste imposait de ne jamais permettre qu'il y ait quelqu'un à la gauche de la gauche. N'oublions pas qu'il y a un petit nombre d'années, au PS, on discutait encore de savoir s'il fallait abolir le capitalisme en trois mois ou en trois ans. Eh bien, Hollande a fait le saut avant tous les autres : loin d'être mou, il est le plus dur des centristes. Il a joué les débiles, et les a tous "niqués", comme le Lorenzaccio de Musset. Il est humble, vit dans un appartement modeste, il n'est pas riche et ne veut pas l'être. Il est normal ». Le miroir parfait dans lequel reconnaître sa propre hypocrisie.

Traduction : Ève Miller-Rose avec Michelle di Ciaccia

▪ Les Jeux du Lacan Club ▪

par Kristell Jeannot

Que puis-je savoir ?

Que dois-je faire ?

Que m'est-il permis d'espérer ?

Qu'est-ce que l'homme ?

À la fin de l'année 73, Jacques-Alain Miller propose un exercice d'académicien au Docteur Lacan : répondre à trois des quatre questions qui résument, pour Kant, ce qu'il appelle « l'intérêt de notre raison », Que puis-je savoir ? Que dois-je faire ? Que m'est-il permis d'espérer ? La tâche n'est pas simple : répondre à l'oral et devant les caméras de l'O.R.T.F, à des questions auxquels l'éminent philosophe consacra sa vie. Mais le Docteur Lacan relève le défi avec son style, sa langue, fort de l'enseignement qu'il a élaboré depuis les années 50 pour définir ce que l'on peut dire sur l'Homme à partir de la psychanalyse. Son intervention paraîtra sous la forme d'un article établi par J.-A. Miller, intitulé *Télévision**.



Comment Jacques Lacan s'y est-il pris ?

• **Question n°1** : *Que puis-je savoir ?*



Le docteur Lacan considère que son discours – le discours psychanalytique qu’il élabore au cours de ses Séminaires – « n’y répond pas », il n’écarte pas la possibilité que d’autres puissent la recevoir autrement, mais pour sa part, le fait même qu’il ne puisse pas y répondre dans les termes de la formulation

kantienne, relevant du champ de la philosophie fonde la légitimité et la spécificité de son discours psychanalytique « Mon discours n’admet pas la question de ce qu’on peut savoir, puisqu’il part de le supposer comme sujet de l’inconscient. » Après avoir marqué ses distances en soulignant l’*incongruité* de cette question dans le champ de la psychanalyse, il livre sa réponse : « **Que puis-je savoir ? Réponse : rien qui n’ait la structure du langage en tout cas, d’où il résulte que jusqu’où j’irai dans cette limite, est une question de logique** ».

Pour quelles raisons le docteur Lacan marque-t-il des réticences à répondre directement à cette question ? Parce que d’une part, il tient à rappeler que **depuis** la « subversion de la connaissance* », soit, **la découverte de l’inconscient, on ne peut plus poser la question du savoir dans les mêmes termes qu’à l’époque de Kant**, par ailleurs, il souhaite distinguer le réel de la science, et celui de la psychanalyse. Le réel de la science reste prisonnier de l’appareil langagier, du symbolique. Le réel, tel que s’emploie à le mettre à jour Lacan, ne peut justement pas s’atteindre à partir du langage. Son objectif est de « sortir le réel-de-la-structure » (p.59). D’où les mathèmes qu’il élabore pour le localiser, logiquement, et s’en orienter.

Il reformule dès lors la question à partir de la découverte de l’inconscient : « **Quoi de là peut se dire, du savoir qui ex-siste pour nous dans l’inconscient, mais qu’un discours seul articule, quoi peut se dire dont le réel nous vienne par ce discours ?** », en d’autres termes, que peut-on dire du savoir qui ex-siste à la conscience du sujet ? Et que peut-on en dire de ce savoir, qui touche au réel.

Premièrement, pour résumer, on ne peut comprendre l’Homme, sans tenir compte de l’existence de l’inconscient, deuxièmement, on ne peut comprendre l’Homme sans prendre en considération le concept de *jouissance*, tel que Lacan l’a défini.

Dans son intervention, le docteur Lacan choisit de partir des rapports entre les hommes et les femmes, pour aborder la condition de l’Homme. La jouissance isole les êtres parlants, d’où sa formule, « Y-a-d’l’Un », au sens où il y a de l’Un tout seul, mais, il n’y a pas de rapport sexuel, soit, il n’y a pas de l’Un à deux. Cette

formule est à comprendre au niveau logique, relevant d'un fait de discours. Le coït existe, mais au niveau d'une compréhension psychanalytique, l'homme et la femme, qui ne le sont que de s'inscrire dans un rapport avec l'ordre du signifiant, ne se rencontrent pas dans leurs jouissances respectives. Du côté des hommes, (cf. les formules de la sexuation, le *Séminaire, Livre XX*), le sujet jouit non pas du corps de la femme, mais de l'organe, côté femme, le sujet jouit, dans un au-delà de la jouissance phallique, dans ce lieu qui touche au réel, sa jouissance ne s'inscrit pas toute dans le registre du signifiant, et donc est indicible car situé au-delà de l'Autre du langage, ce dont les sujets mystiques témoignent.

Sur cette base de l'absence de rapport sexuel, le docteur Lacan établit deux possibilités de ratage dans la rencontre entre un homme et une femme.

D'un côté, le rapport sexuel rate, côté Homme, en ceci que, « si l'Homme veut La femme, il ne l'atteint qu'à échouer dans le champ de la perversion » (p.60), [S • (a)], en d'autres termes, il ne rejoint son partenaire qui est l'Autre, qu'en ceci qu'il l'appréhende par le petit bout de la cause de son désir, (a). De l'autre côté, « une femme ne rencontre l'Homme que dans la psychose. Posons cet axiome, non que L'homme n'existe pas, cas de La femme, mais qu'une femme se l'interdit, pas de ce que soit l'Autre, mais de ce qu'« il n'y a pas d'Autre de l'Autre » (p.63), ce qui signifie qu'une femme ne rencontre l'Homme – en tant qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre, que dans la situation où, par exemple, elle décompenserait sur un versant psychotique, et où elle aurait affaire à un Autre, qui ne relèverait pas de la structure de l'Autre divin indicible et ineffable des mystiques, mais d'un Autre de l'Autre consistant d'un délire. Une autre voie, côté femme, qui n'exclut pas la première : une femme peut se prêter à « la perversion que je tiens pour celle de L'homme (...) pour que le fantasme de L'homme en elle trouve son heure de vérité. », soit à venir s'inscrire dans le mathème du désir de l'Homme [S • (a)] en cherchant à se faire cause de son désir.

• **Question n°2 : Que dois-je faire ?**

Le docteur Lacan répond en donnant une réponse courte : « tirer l'éthique du Bien-dire », acte possible qu'à loger son dire dans le discours de la psychanalyse – en tant qu'il astreint le sujet qui s'en recommande, à reconnaître la jouissance, derrière sa plainte, et notamment les coordonnées subjectives ayant précédées à la réalisation d'un acte, même celui qui semble au premier abord désintéressé et altruiste...

• **Question n°3 : Que m'est-il permis d'espérer ?**

Après avoir retourné malicieusement le message à son interlocuteur, le docteur Lacan rappelle que l'espérance, et donc le désir qui l'anime, n'est pas sans objet, situé non pas devant, à l'horizon du sujet, mais derrière le sujet, en ceci qu'il est un objet, mythique, perdu, qui pousse, « pulsionne » le sujet à désirer un espoir X, sans en connaître les raisons et qui ne tombe que sur des ersatz, d'objet, (a) ayant comme conséquences possibles, pour les uns, de ressentir insatisfaction ou pour d'autres, à les faire devenir des collectionneurs obsédés.

C'est pour cette raison que le docteur Lacan reformule la question en ces termes : « **d'où vous espérez ?** » (p.67). Le psychanalyste ouvre une perspective générale au but d'un travail psychanalytique : une psychanalyse, sert à « tirer au clair l'inconscient dont vous êtes le sujet » (p.67), et par là-même à comprendre les ressorts subjectifs qui précèdent à nos désirs et à nos espérances.

*Les réponses du Docteur Lacan ne sont pas exhaustives et appellent à des développements conséquents d'autant que la quatrième question kantienne ne fut pas déflorée par le discours psychanalytique dans **Télévision : Qu'est-ce que l'homme ?***

*Voici donc le défi que le **Lacan Club** vous propose : forts de son enseignement, nous vous proposons de réfléchir à ces quatre questions kantiennes et de proposer vos réponses, à partir de votre manière singulière de les comprendre.*

*Vous pouvez les attraper, d'une manière générale : **Que puis-je savoir, faire, et espérer ? Qu'est-ce que l'homme ?** à partir de votre étude de l'enseignement psychanalytique, cela relèverait d'ailleurs de l'expérience des Analystes de l'École, ou bien d'inscrire ces questions dans un champ qui vous occupe : celui de l'autisme, par exemple : **que puis-je savoir ? Faire et espérer ? dans une pratique avec des sujets autistes ?***

*Nous sommes le **8 mai**, nous vous donnons jusqu'au **8 juin** pour relever le défi, et vous y coller à votre tour. Les meilleures réponses seront publiées durant le mois de juin...*

* Jacques Lacan, *Télévision*, Seuil, France, 1974.

* Jacques Lacan, *Séminaire, Livre XX*, Points, p.104.

▪ COURRIER ▪

Cher Lacan Quotidien,

[Vous avez diffusé la présentation de BFM TV](#) soulignant la similitude des programmes de Nicolas Sarkozy et de François Hollande concernant la santé.

Il y a au moins une différence :

http://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2012/article/2012/02/02/francois-hollande-denonce-l-ideologie-dogmatique-de-l-hopital-entreprise_1637913_1471069.html

Bien sûr, il faudra être attentif à ce que ces mots se traduisent en acte, mais il me semble justifié de rappeler cette différence entre les deux candidats quand à leur conception du service public.

Bien cordialement,

Guillaume Roy

▪Résumé de l'article de Laetitia Clavreul par Anne Ganivet-Poumellec

Publié sur **Le Monde.fr**

Dans cet article, Laetitia Clavreul reprend les grandes lignes du programme de santé de François Hollande que lui-même a dévoilé au cours d'un forum du PS le 2 février.

C'est d'une part une **défense de l'hôpital public** prenant le contre-pied d'une politique qui a pratiqué « des coupes comptables dictées par une idéologie dogmatique : celle de l'hôpital-entreprise », pour ce faire il s'engage à mettre fin à la visée de convergence des tarifs publics-privés et veut redéfinir le mode de financement de l'hôpital jusqu'ici indexé à l'activité réalisée.

D'autre part pour réaliser une **égalité d'accès aux soins**, il lance plusieurs pistes :

- atteindre l'objectif qu'aucun territoire ne soit à l'avenir à moins de 30 minutes d'un lieu permettant une prise en charge d'urgence
- revaloriser la médecine générale
- limiter les installations en secteur II (honoraires libres) dans les régions sur-dotées.

Un accent est mis sur **la prévention**. Parmi "les priorités", François Hollande affirme que les plans cancer et Alzheimer, mis en place par la majorité, seront reconduits.

Avec une **attention particulière aux plus vulnérables**, M. Hollande compte supprimer le

forfait de 30 euros imposé depuis 2011 pour toucher l'aide médicale d'Etat (AME), la prise en charge gratuite des sans-papiers. Il promet de revoir la **loi de santé mentale** votée en 2011 avec pour fondement « le respect de la dignité de la personne souffrant de troubles mentaux », et de réaliser un **plan de santé en prison** [🔗](#)

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

◉présidente **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

◉diffusion **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr

◉conseiller **jacques-alain miller**

◉rédaction **kristell jeannot** kristell.jeannot@gmail.com

▪ équipe du Lacan Quotidien

◉pour l'institut psychanalytique de l'enfant **daniel roy, judith miller**

◉membres de la rédaction : **chroniqueurs, bertrand lahutte & marion outrebon**
lacanquotidien.fr, **armelle gaydon** la revue de presse

◉designers **viktor&william francoizel** vwfcbzl@gmail.com

◉technique **mark francoizel & family & olivier ripoll**

◉lacan et libraires **catherine orsot-cochard** catherine.orsot@wanadoo.fr

◉médiateur **patachón valdès** patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

◉**ecf-messenger@yahoogroupes.fr** ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou

◉**pipolnews@europsychoanalysis.eu** ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

◉**amp-uqbar@elistas.net** ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura

◉**secretary@amp-nls.org** ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : anne lysy et natalie wülfing

◉**EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br** ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão

privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI](#).

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à mentionner *manuellement* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •